

~ INCLUSIVES

Boîte à outils pour des graphies non binaires

Où la graphiste Loraine Furter, membre de la collective Bye Bye Binary, nous invite à penser et travailler – à plusieurs – des typos d'un nouveau genre.

En Belgique, en Suisse ou au Québec, l'emploi de l'écriture inclusive fait doucement son chemin dans les administrations, lieux publics, médias et universités. Mais en France, où le « bon parler » semble gravé dans le marbre, ça coince et ça proscriit. Le besoin toujours pressant de réprouver l'écriture inclusive semble toutefois témoigner de son usage grandissant.

Mais alors, inclusive de qui ? Il s'agit d'employer des féminins lorsque l'on parle de femmes ou que l'on s'adresse à elles, même au sein d'un groupe, et de représenter la diversité des genres. Et ce n'est pas une invention de toutes pièces : usage de pronoms adéquats, mention côte à côte du féminin et du masculin ou accord de proximité étaient légion jusqu'au XVIII^e siècle. De même, bon nombre de formes féminines des noms de métiers, titres et fonctions disparurent entre la Renaissance et le XIX^e. Pour écarter une confusion qui nuit au débat, précisons enfin que l'écriture inclusive ne se réduit pas au seul point médian, cette convention écrite imparfaite qui sert à éviter les répétitions.

La polémique est vive. Certaines critiques sont franchement faibles – « c'est moche » – tandis que d'autres méritent davantage qu'on s'y attarde : cela rendrait notamment plus difficile la lisibilité et l'apprentissage de la langue, une problématique surtout pertinente pour le point médian, et qui manque un peu de volume sous la plume de personnes qui défendent par ailleurs des règles d'orthographe et de grammaire compliquées. D'autres souligneront que l'écriture inclusive revient à promouvoir un usage binaire et sexualisé de la langue. Mais c'est oublier que si le français est particulièrement genré, il existe une série de termes collectifs (« les responsables », « le public », etc.), de pronoms (« on », « nous ») ou de tournures impersonnelles (« la décision a été prise » et non « ils ont décidé ») qui permettent souvent de contourner cet aspect, et penser à les employer fait partie de la démarche d'épicénisation.

Sur le terrain, du côté des typographes notamment, les expérimentations vont bon train. Membre de différents collectifs engagés dans la recherche en design graphique et les projets féministes intersectionnels, Loraine Furter revient pour nous sur les enjeux et les innovations actuellement à l'œuvre dans ce champ.

Panthère Première

Les typographes (terme épïcène) sont sans cesse à la recherche de nouvelles formes pour les lettres qu'ielles (flexion) dessinent. En 2018, lors d'une rencontre que j'animais dans un festival de graphisme à Liège¹, je n'ai pas pu retenir mon enthousiasme : l'écriture inclusive offre un nouveau terrain d'expérimentation, qui verra peut-être la création de nouvelles lettres !

Présente à cette rencontre, la graphiste Roxanne Maillet avait monté, un an auparavant, un atelier de recherche typographique avec l'écrivaine de science-fiction féministe Clara Pacotte, prolongé par un appel à posters pour une exposition. Elles y posaient la question : « Quels gestes typographiques / ou autres donneraient la possibilité à des personnes qui ne se catégorisent ni comme femme, ni comme homme de pouvoir avoir accès à des glyphes, caractères et différentes alternatives qui leur permettraient de se conjuguer ni au

féminin, ni au masculin, ce que le langage binaire et hétéronormatif français nous impose ? »² Quelques mois plus tard, sous l'impulsion de Caroline Dath³ Camille Circlude, un workshop s'organise à Bruxelles, et la collective Bye Bye Binary naît de son bouillonnement.

Composée de graphistes, de typographes, d'étudiant·es et d'enseignant·es (points médians), elle a pour objectif d'explorer le champ infini de la typographie inclusive et non binaire, y ajoutant des réflexions sur les émojis, les fontes variables, l'oralisation de ces formes écrites, etc.

Nos propositions typo-graphiques s'appuient sur les travaux de chercheur·euses qui ont rappelé la dimension construite du français au cours de l'histoire³ et identifié des formes anciennes qui avaient été occultées par un mouvement de masculinisation de la langue dont on hérite aujourd'hui, avec des règles comme celle du « masculin qui l'emporte sur le féminin ». Le mot « autrice » a ainsi fait son retour après des années passées aux oubliettes, de même que l'accord de proximité, où le mot le plus proche de l'adjectif à accorder l'emporte.

Parallèlement à ces *revivals*, de nouvelles propositions imaginent des accords, des règles syntaxiques et des conventions graphiques plus inclusives (accord de proximité). Le point médian – certainement la plus connue – permet par exemple une contraction du masculin et du féminin en évitant l'usage des parenthèses qui met littéralement entre parenthèses le féminin.

À ces recherches concernant la grammaire et l'écriture s'ajoutent des expérimentations proprement typographiques qui, en s'attachant à créer de nouvelles formes, permettent de changer la donne. Bien loin de constituer un tout homogène, elles déstabilisent les logiques de règles et de normalisation du langage. Chaque système a des caractéristiques particulières ; aucun n'est parfait ni complètement inclusif. Et c'est tant mieux : le choix d'un type d'écriture inclusive doit être pensé en situation, de manière contextuelle, en fonction des impératifs éditoriaux d'un texte, de son contenu ou de sa réception.

Face aux critiques conservatrices de l'écriture inclusive, Élisabeth Lebovici écrit dans sa préface à *Ce que le sida m'a fait. Art et activisme à la fin du xx^e siècle* (2017) : « Plutôt que se plaindre, il faut se réjouir des possibilités d'adaptabilité de la grammaire. Au lieu de corriger les personnes non conformes à l'un des termes de la binarité par des procédures mutilantes, allant de la chirurgie correctrice à des contraintes édictées en matière de délivrance de papiers d'identité, pourquoi ne pas étendre notre lexique ? »

Ce dont nous avons besoin, et qui est au travail dans les collectives typographiques comme Bye Bye Binary, c'est d'ouvrir nos imaginaires à des possibles dont on ne connaît pas encore l'étendue. Cet article présente donc quelques pistes et outils pour penser et travailler des graphies inclusives.

■ **Loraine Furter**

EXPLORATIONS DE CE QUI EXISTE DANS NOS CLAVIERS

* · _ PONCTUATIONS, ACCENTS, DIACRITIQUES – SÉPARER, RYTHMER, MARQUER

écrivain^e le point médian (hauteur variable)
 alternatives : le point ou le tiret (prend plus d'espace)

inclusi^{f·ve} pas nécessaire marque du masculin marque du féminin

fabuleu^{*} alternative : l'astérisque qui évite la binarité masculin/féminin

invisibilisé(e) forme (littéralement) mise entre parenthèse...

divisé/e signe mathématique de division... explorez vos claviers

directeur^{rice} poète^{sse} cheff^e e macron

accent circonflexe et point médian souscrits
 Eugénie Bidaut a développé L'Adelphé. Dans ce projet typographique, l'accent circonflexe et le point souscrit indiquent la première lettre des terminaisons masculine et féminine pour ne pas créer de rupture dans le mot. Les accents sur le e (grave pour le masculin et aigu pour le féminin) ont trouvé un entre-deux sous la forme d'un é, «e macron», caractère utilisé dans les écritures creek, ewondo, letton, nahuatl et yoruba, entre autres.

	a	b	c	...	·
	*	-	/	.	"
glyphes	=	+	-	~	-
	&	æ	è	é	⊗

En pratique: vous trouverez l'entièreté des caractères compris dans une typographie des outils «caractères spéciaux» ou «glyphes» de vos logiciels de traitement de texte et de mise en page. Explorez vos claviers pour trouver des solutions créatives d'écriture inclusive et non binaire!

[1] Table ronde «Graphisme et féminisme», Fig. festival, avec Axelle Minne, Roxanne Maillet, Hélène Mourrier, Marine Poyard et Loraine Furter (animation), 3 février 2018, Liège.

[2] «Amis Agités», atelier prolongé par un appel à posters pour l'exposition collective «On aime pas ça parce qu'on devient deux» en 2018.

[3] Sam Bourcier, Aurore Evain, Thérèse Moreau, Éliane Viennot, etc.

[4] Audre Lorde, intervention retranscrite dans *Sister Outsider* (1994), Genève, Mamamélis, 2003.

FICTIONS

Ces propositions rencontrent le travail de précurseurX (substitution non genrée) dans le champ de la littérature et de la science-fiction, comme Monique Wittig ou certain-es auteur-ices contemporain-es. Alpheratz, romancier-e et professeur-e de linguistique, de sémiotique et de communication, a également contribué à des formes non binaires en proposant des suffixes permettant de marquer cette non-binarité à l'écrit comme à l'oral, par exemple avec le mot «autaire» (pour auteur-ice), et la proposition du pronom «al». Dans l'Acadam, grammaire inclusive développée par BBB, c'est la forme «ol» qui est utilisée, inspirée d'un texte de Clara Pacotte. Exemple: «Al est non binaire; ol l'est aussi.»

je, tu, ol, al

læ graphiste ligature épïcène = même forme au féminin qu'au masculin
 chercheuse flexion sans séparation des deux formes

GLOSSOLALIE – NOTIONS ET MOTS À RE-PENSER

Consistance ou cohérence – Il s'agit d'une règle absolue en typographie: utiliser systématiquement les mêmes règles au sein d'un même document. En revanche, le choix d'un système peut être pensé de manière contextuelle, en fonction de sa position énonciative, une nouvelle «règle» qui s'inspire de l'épistémologie Donna Haraway.

«De genre neutre» – Formule parfois utilisée pour parler d'écriture inclusive. Le terme «neutre» est aussi beaucoup utilisé dans le champ du graphisme et de la typographie de manière très problématique, car désignant ce qui s'apparente au style moderniste (Helvetica) dominant. La neutralité, qu'elle se rapporte au genre ou à autre chose, n'existe pas – ni dans l'écriture, ni dans la typographie.

Épicène – On appelle épïcène (étymologiquement «possédé en commun») un mot dont la forme ne varie pas en genre.

Non binaire et *gender fluid* – Dans les questions d'identité de genre, ce terme désigne des personnes qui ne s'inscrivent pas dans la norme binaire (masculine ou féminine).

Lisibilité-s – En typographie, la lisibilité est souvent abordée au singulier, dans des questions de confort de lecture, de performance (optimisation pour des tailles de corps minuscules), et trop rarement en prenant en compte différentes capacités à voir et à lire. Caroline Dath*Camille Circlude et Christella Bigingo soulignent la nécessité de mener à bien des recherches sur la lisibilité de l'écriture inclusive. <typo-inclusive.net>

Outils – Suivant la poétesse africaine-américaine Audre Lorde, «on ne démolira jamais la maison du maître avec les outils du maître». Il faut créer de nouveaux outils. Les projets de typographie inclusive ne produisent pas toujours des outils «clés en main» mais des outils de pensée. (Re)penser l'inclusivité de nos langages et outils graphiques va prendre du temps, voire s'inscrire dans une négociation continue et infinie. Il ne s'agit pas de trouver une «solution» définitive mais d'ouvrir un chantier permanent.

Police – En typographie, une police de caractères désigne l'ensemble des représentations visuelles de caractères (glyphes) d'une même famille typographique. Je préfère parler de fonte, terme qui rappelle l'origine des caractères typographiques en plomb (fondus). **J'utilise ici la fonte Baskervvol BBB 2021 v09.**

Revival ou *recreation* – Pratique consistant à reprendre une création typographique du passé et à la transposer dans une technologie nouvelle.

AMOURRR

La recherche de graphies inclusives suscite des réactions hostiles, alors même qu'elle est mue par le champ lexical de l'amour.

iel
te dit
je
t'aime

Ma
charman^{te}
amant

Caroline Dath°Camille Circlude, glyphe «iel» pour le caractère Mayenne Sans de Jeremy Landes, 2021.
Josafronde, Morgane le Ferec, Marouchka Payen, 2020.

Au fond, il s'agit d'alliances, notamment entre les champs de l'écriture, du transfémisme intersectionnel et de la typographie. Luttant contre la tradition individualiste et la compétition qui pèse sur les champs de la création et en particulier celui de la typographie, la notion de mouvement, de collectif, est aussi mise en avant⁵.

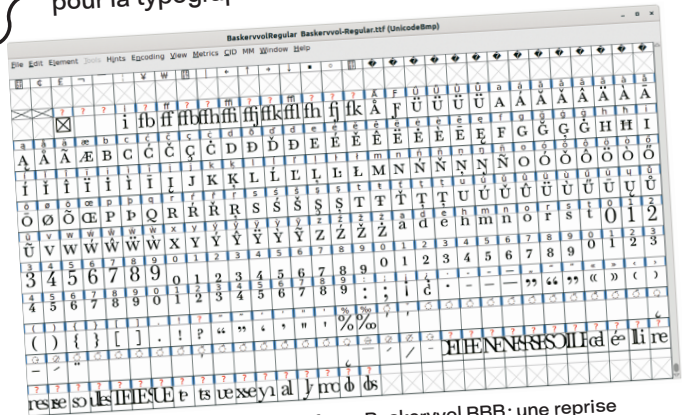
«Une approche féministe du design cherche des stratégies graphiques qui permettent d'entendre des personnes qui n'avaient jamais été entendues avant [...], de rompre les limites d'un système binaire.»

Sheila Levrant de Bretteville, «Dirty Design and Fuzzy Theory», interview avec Ellen Lupton, Eye magazine, 1992.

[5] Communiqué de presse publié par Bye Bye Binary, «La typographie inclusive est un mouvement», 25 octobre 2020.

CRÉER DU LIEN, TRAVAILLER LES TRANSITIONS – LIGATURES

En typographie, les ligatures désignent des combinaisons de deux ou plusieurs caractères fusionnés pour des raisons esthétiques (ff, fi, fl...) ou linguistiques (æ, œ). Parce qu'elles sont fondées sur le lien et les transitions plus que sur la séparation, les ligatures sont un terrain de travail plein de promesses pour l'écriture inclusive. Créer de nouvelles associations de lettres (par exemple pour lier les terminaisons en «-if» et en «-ives» comme dans inclusifve) nécessite en revanche de créer de nouvelles cases dans la liste des caractères d'une fonte. Définie par ce qu'on appelle l'Unicode, cette liste prévoit pour chaque caractère un code permettant notamment le passage d'une fonte à une autre en maintenant la correspondance entre caractères. Cette liste est régulièrement mise à jour par un consortium international, et donc susceptible d'accueillir de nouveaux caractères – un enjeu à venir pour la typographie non binaire.



Une partie des caractères de la fonte Baskervol-Regular BBB: une reprise de la Baskerville (ANRT) avec l'ajout de caractères inclusifs par des membres de la collective Bye Bye Binary, 2018-2021.

tingue de la SF féminin^{te}.
exprim^{te}. par le biais de stér
culine. Vision qui s'oppose à
établi^{te}. par des autric^{ES} qui,
l^{te}. racial^{te}. ou planétaire, d

Ligatures de Marie-Mam Sai Bellier et Marine Stephan, publiées dans le fanzine *Amils Agités*, par Roxanne Maillet et Clara Pacotte, 2017. *éls*, par Roxanne Maillet et Clara Pacotte, 2017.

un.e **e**

Expérimentations de Maëla Rehab à l'occasion de l'exposition «On aime pas ça parce qu'on devient deux», organisée par Roxanne Maillet en 2018.

